

Laurent Gaudé, *La Mort du roi Tsongor*.

Cette fiche est un modèle. J'ai essayé de trouver des "entrées" très variées.

Mon barème : Intérêt et diversité /8 – Je ne veux pas un simple résumé !

Qualité de l'expression /6 - Elle doit être claire et correcte, voire élégante.

Respect des règles /4 - En particulier, chaque lettre de cette fiche doit s'y trouver.

Soin (orthographe, ponctuation, etc.) /2 - Relisez-vous soigneusement !

A comme Acharnement. Tous les personnages principaux montrent beaucoup d'acharnement. Le roi Tsongor en a montré beaucoup dans sa jeunesse, guerroyant et conquérant sans cesse de nouvelles terres. Ses enfants lui ressemblent en cela : Sako et Danga luttent avec acharnement pour le pouvoir, Kouame et Sango luttent avec acharnement pour la main de Samilia, puis pour la possession de Massaba et du trône de Tsongor.

B comme Bizarre. Certains détails du récit peuvent paraître bizarres : les rapports entre Tsongor et Katabolonga, les guerriers drogués, le sortilège de Bandiagara contre Arkalas, le fantôme de Tsongor, son témoignage sur le pays des morts... Ces aspects étranges et mystérieux ajoutent beaucoup de charme et de profondeur à ce roman.

C comme Carnage. Les combats ne sont pas seulement épiques, grandioses et flamboyants ; ils sont aussi et surtout, à mesure que la guerre se prolonge, d'épouvantables et inutiles carnages, comme p. 189 : « d'horribles blessés qui se traînaient, à la force des bras, pour tenter d'échapper au festin des hyènes qui déjà se pressaient dans la plaine ».

D comme Drame. Dans ce roman d'action, les personnages se dépensent sans compter pour atteindre chacun son objectif. Mais presque tous échouent. Souba, le seul qui n'a pas pris part aux combats, est l'unique rescapé, alors que ses frères, et Kouame, et Sango, sont morts de façon tragique. Le suspense, partout dans le récit, permet de le ranger surtout dans le registre dramatique.

E comme Epique. Certains passages sont de registre épique. En particulier, au début d'une bataille, lorsque les deux armées se rencontrent, l'auteur utilise des métaphores et des hyperboles, comme par exemple p. 104 : « l'armée nomade fondit comme un essaim carnivore sur les lignes adverses ». Mais la suite des combats est montrée de façon plus réaliste : le sang, les cadavres, les cris et les larmes.

F comme Fantastique. Tantôt épique et tantôt réaliste (et toujours dramatique), le récit peut aussi être de registre fantastique ; c'est le cas lorsqu'il est question de Katabolonga veillant le roi Tsongor momifié : le mort parle-t-il vraiment à Katabolonga (et nous sommes alors dans le surnaturel) ou bien Katabolonga, qui vit depuis si longtemps avec Tsongor, croit-il entendre parler le cadavre (et ce ne serait que de l'étrange) ?

G comme Gaudé (Laurent). Laurent Gaudé, né en 1972, a commencé à écrire pour le théâtre. En 2002, *La Mort du roi Tsongor*, son deuxième roman, lui vaut d'être récompensé par le Prix Goncourt des Lycéens et le Prix des Libraires. Deux ans plus tard, il remporte le Prix Goncourt avec son roman *Le Soleil des Scorta* qui sera également un succès de librairie. Il est aussi connu pour ses romans *Eldorado*, 2006, et *La Porte des Enfers*, 2008. (Source : Wikipedia)

H comme Honte. Souba, tout à la fin du roman, consulte une sorte de sorcière, qui lui apprend : « Tu ne trouveras ce que tu cherches que lorsque tu seras toi-même un Tsongor. Que lorsque tu auras honte de toi » (p. 180). Plus tard, se sentant injurié, il tue la sorcière – et réalise qu'il est devenu un meurtrier, lui aussi. Il fuit alors les humains, et murmure « Je suis un Tsongor, éloignez-vous de moi » (p. 182).

I comme Incendie. Danga, le jumeau de Sako écarté du pouvoir par ce dernier, a trahi et rejoint l'armée nomade pour reconquérir Massaba. Il réussit à pénétrer dans la ville, mais lui et ses hommes se font repousser. Il fait alors tirer des flèches enflammées sur les maisons : Massaba brûlera pendant sept jours entiers, il n'en restera que des pierres et des cendres.

J comme Jumeaux. Danga et Sako sont jumeaux, fils aînés du roi Tsongor. Mais Sako est né deux heures avant son frère : c'est donc à lui que revient le trône. Danga, pour faire valoir son droit, n'a que la force armée ; il trahit et passe à l'ennemi. Ils finiront par s'entretuer devant Massaba. Cette histoire rappelle beaucoup la légende d'Étéocle et Polynice, fils d'Œdipe.

L comme Lâcheté. Le roi Tsongor marie sa fille Samilia à Kouame, roi des Terres du Sel. Le jour des noces, Sango Kerim, prince nomade, se présente et demande lui aussi la main de Samilia, au nom de serments d'enfants anciens. Plutôt que d'avoir à choisir et à conduire la guerre contre le perdant, Tsongor choisit de se suicider – mais cette lâcheté n'évitera pas la guerre, ni l'incendie de la ville, ni la mort de trois de ses fils.

M comme Mazébu. Alors que la situation de Kouame semble désespérée, il reçoit l'appui d'une armée alliée : celle de Mazébu, sa mère. Elle conduit une armée de femmes, des guerrières féroces montées sur des zébus, Comme les amazones de la mythologie, elles s'étaient coupé un sein pour pouvoir tirer à l'arc. Malgré tout, Mazébu conseille à son fils d'arrêter une guerre inutile.

N comme Non. Samilia, la fille de Tsongor, est quelqu'un qui dit non : elle refuse de choisir entre Kouame et Sango Kerim (comme une adolescente qui refuse de choisir entre l'enfance et l'âge adulte, entre l'ancien connu et le nouveau inconnu), elle refuse le pacte de mort des deux hommes sur elle (p. 168), elle choisit de partir droit devant elle et de tourner le dos à son passé.

O comme Oser. Sango ose braver Tsongor pour obtenir la main de Samilia. Danga ose trahir pour faire la guerre aux siens. Souba, Katabolonga, les autres chefs, donnent de nombreux autres exemples d'audace.

P comme Passionnant. Il n'est pas étonnant que ce roman ait reçu le prix Goncourt des Lycéens 2002 : une histoire intéressante et pleine de rebondissements, des personnages simples, mais habités par des forces terribles, des thèmes qu'on trouve habituellement dans les légendes... *La Mort du roi Tsongor* est un roman passionnant.

Q comme Quête. Pour respecter la volonté de son père, Souba, fils cadet de Tsongor, parcourt le vaste royaume de son père pour y construire sept tombeaux. Une fois sa quête terminée, il revient chercher le cadavre embaumé de son père dans Massaba détruite et déserte. Sa quête fait penser à celle des chevaliers de la Table Ronde.

R comme Réussite. Pas de réussite ici, pour ces personnages pourtant hors du commun. C'est l'échec pour Tsongor (et donc pour Katabolonga aussi), pour ses fils aînés qui s'entretuent, pour Liboko qui meurt au combat, pour Samilia qui ne se mariera pas. Souba réussit sa mission, mais il s'agit de l'ordre de son père ; pour lui, il réussit seulement à trouver l'endroit de sa sépulture... Le roman est pour l'essentiel une histoire d'échecs.

S comme Sango Kerim. Sango, c'est le nomade opposé au sédentaire et riche Kouame, c'est l'ami d'enfance opposé à Kouame l'inconnu. Son armée se compose des chameaux de Rassamilagh (on dirait une armée touareg), des « ombres blanches » de Bandiagara et des « crânes rouges » de Karavanath (dont le nom fait penser aux caravanes du désert).

T comme Tsongor. Pour décrire son personnage, l'auteur le montre en action, dans sa jeunesse : il est un conquérant à la fois sanguinaire et habile. Après la conquête du pays des rampants, il s'arrête, construit Massaba, et... commet finalement la lâcheté de ne pas choisir entre les prétendants de sa fille. Le personnage a des côtés très positifs, et d'autres extrêmement antipathiques : c'est donc une figure complexe et riche.

U comme Unis. Après la mort de leur père, à la demande de Samilia, les enfants de Tsongor s'accordent une soirée de fête pendant laquelle ils sont parfaitement unis. Plus tard, Souba s'en ira, les deux jumeaux se haïront, Liboko sera tué... Les enfants de Tsongor seront séparés par la guerre après avoir été réunis pendant une seule nuit heureuse.

V comme Victoire. La victoire n'est à personne. Pendant un temps très court, Danga peut croire qu'il a remporté la victoire sur son frère et qu'il est devenu le roi de Massaba : mais il se vide de son sang et meurt avant même d'avoir pu entrer dans « sa » ville. Cette guerre n'a pas de vainqueur.